UNE

INSCRIPTION HÉBRAÏQUE DE 1144

A BÉZIERS

PAR

ISIDORE LŒB

—

2e ÉDITION

(*Extrait de l'*UNIVERS ISRAÉLITE, *n° du 1er août* 1878.)

—

PARIS

JOSEPH BAER ET Ce, LIBRAIRES-ÉDITEURS

2, rue du Quatre-Septembre, 2

1878

STADTBILIOTHEK
FRANKFURT AM MAIN.

UNE

INSCRIPTION HÉBRAÏQUE DE 1144

A BÉZIERS

Les personnes qui s'occupent de l'histoire du Languedoc connaissent depuis longtemps une intéressante inscription hébraïque provenant de la synagogue de Béziers. Mailhol en a publié le texte hébreu, accompagné d'une traduction latine (1). Plus tard, Creuzé de Lesser, dans un ouvrage sur l'Hérault, en donna une traduction française (2), qui a été reproduite dans l'édition de l'*Histoire générale du Languedoc* d'Alexandre Du Mège (3), et qui fut faite, en 1757, par Dom Pont, pour l'Académie de Toulouse. Nous n'avons pas pu nous procurer l'ancienne traduction de Mailhol ; celle de Dom Pont est manquée du commencement à la fin et il est impossible d'en faire aucun usage pour la lecture du texte hébreu.

M. Louis Noguier, conservateur du musée lapidaire de Béziers, a eu l'heureuse idée de publier une étude sur ce monument, un des plus anciens du judaïsme du moyen âge (4). Le travail de M. Noguier, extrait du Bulletin de la Société archéologique de Béziers, est accompagné d'une belle photolithographie de la pierre et d'une très-bonne traduction française faite par M. Jonas Weyl, grand rabbin de Marseille.

M. Louis Noguier a eu l'obligeance de m'envoyer depuis une autre traduction. Elle se trouve dans le *Catalogue des évêques de*

(1) Mailhol, *Mémoire sur un marbre des Juifs qu'on voit à Béziers*. 1769, in-4°. Ni la Bibliothèque nationale, ni la bibliothèque Mazarine, ni celle de l'Institut, ne possèdent ce mémoire.

(2) Creuzé de Lesser, *Statistique du département de l'Hérault*, Montpellier, 1824, p. 254. L'auteur dit que les juifs de Leipzig auraient, à une époque qu'il n'indique pas, offert 3,000 livres pour la pierre.

(3) *Histoire générale du Languedoc*... commentée et continuée jusqu'en 1830 par Alex. Du Mège, Toulouse, 1841, tome IV, *Additions*, p. 101.

(4) Louis Noguier, *Inscription juive de Béziers*. Béziers, 1878. In-8, de 12 p.

Béziers (1), par Andoque. Cette traduction était connue de Du Mège. M. Noguier suppose qu'elle est la même que la traduction conservée dans les archives du chapitre de la cathédrale de Saint-Nazaire, dont il fait mention à la page 1re de son travail. En tête de la traduction d'Andoque se trouvent ces mots: « Un très-savant homme, qui travaille présentement à tourner le Talmud en latin et à qui rien ne manque pour un si grand dessein, m'a donné la version latine de cette inscription, que j'ai mise en français; notamment parce qu'elle est belle et que l'occasion s'en offre, je ne veux pas en priver le public. »

Cette traduction est en effet bien meilleure que celle de Dom Pont, surtout dans la première moitié. Nous la reproduirons plus loin.

Nous renvoyons à l'étude de M. Noguier pour les souvenirs historiques et littéraires qui se rattachent à la communauté israélite de Béziers, et pour la description de la pierre, qui est très-belle. L'inscription est en beaux caractères carrés, et entourée d'un élégant encadrement « dont l'élément principal est une tige de vigne courant entre deux lignes parallèles et semées de ses vrilles. » A droite seulement, la pierre est cassée du haut en bas sur une certaine largeur, de sorte que les premiers mots des lignes, surtout en haut, ont disparu.

Il ressort de l'inscription que le 13 tammouz 4904, la communauté israélite de Béziers inaugura une nouvelle synagogue qu'elle venait de construire, plus belle que la précédente. La date indiquée correspond au vendredi 16 juin de l'année julienne 1144 (2).

Cette synagogue, ou plutôt une partie de la synagogue agrandie, le *Héchal* (arche), fut établie sur un terrain donné par R. Halafta, un des principaux israélites de la ville. Benjamin de Tudèle, au

(1) Béziers, 1651, in-4°. Andoque est aussi l'auteur d'une *Histoire du Languedoc* (Béziers, 1648).

(2) Nous avons calculé cette date d'après les tables de l'*Hémérologie* de Bouchet, Paris, 1868. On la trouvera encore par les tables du grand ouvrage astronomique d'Israéli. L'année 4904, 2e année du 259e cycle, est commune (12 mois) et abondante (355 jours); l'année 4903 est régulière (354 jours). Les tables d'Israéli indiquent que le 1er tisri de l'année 4903 est un mardi, et que le 13 tébet de cette année correspond au 1er janvier 1143. Du 1er tisri (mardi) 4903 au 13 tammouz 4904 il y a 354 + 280 = 634 jours; divisez par 7, reste 4; donc le 13 tammouz est un vendredi. — De ces 634 jours retranchez les 101 jours du 1er tisri au 12 tébet, reste, du 13 tébet 4903 (1er janvier 1143, au 13 tammouz 4904, jours 533. D'un autre côté, aux 365 jours de l'année 1143 ajoutez les 168 jours du 1er janvier au 16 juin 1144 (cette année étant bissextile), vous aurez encore le total de 533. Notre calcul se trouve donc vérifié.

commencement de son *Itinéraire* (1), dit qu'il rencontra à Béziers « une réunion de savants, et à leur tête était R. Salomon Halafta ». On sait que Benjamin de Tudèle écrivit sa relation de voyage à son retour en Castille, en 1173. Il n'est donc pas impossible que R. Salomon Halafta soit au moins un parent et contemporain du R. Halafta de notre inscription. Le nom de ce rabbin Halafta se trouve en tête d'une ligne, et quoique la ligne primitive ait été un peu plus large, il semble qu'il ne reste pas de place pour y mettre le nom de Salomon, et que c'est au plus le mot רבי ou l'abréviation ר׳ qui s'y trouvait (2).

Nous transcrivons ici le texte hébreu de l'inscription (3). Elle ne présentait pas, en général, de graves difficultés de lecture. Nous avons essayé de restituer les mots qui manquent au commencement des lignes. L'inscription étant composée, en grande partie, de versets de la Bible, cette restitution n'a pas été non plus très-laborieuse. Les passages restitués sont entre crochets. Il est à peine nécessaire de dire que les points-voyelles ajoutés à quelques-uns des mots hébreux ne se trouvent pas dans l'original.

(1) Voir édition Asher, Londres et Berlin, 1840, p. 2 du texte hébreu.

(2) M. Joseph Derenbourg, membre de l'Institut, dont l'autorité est si grande en épigraphie, a bien voulu me faire un certain nombre d'excellentes observations, dont voici les deux principales : 1° Il resterait assez de place, en tête de la 8e ligne, pour y mettre le prénom de שלמה, « Salomon, » surtout si on rejetait le ר׳ (Rabbi) à la fin de la ligne précédente ; 2° En tête de la 10e ligne, la lacune serait plus considérable que je ne le supposais et il manquerait le nombre des dizaines, de sorte que la date de 1144 ne serait pas sûre et pourrait être augmentée d'une des dizaines comprises entre 10 et 90. Vu la place dont on dispose, on pourrait, dans cette hypothèse, être tenté de lire [ששים ו], « Soixante et » quatre, ce qui donnerait le dimanche 13 juin 1204. On peut objecter qu'il n'est pas probable que les juifs de Béziers aient fixé à un dimanche la fête de l'inauguration de la synagogue. Les chrétiens en auraient peut-être été blessés. Si l'on se rappelle qu'en l'an 1160 Raymond de Trencavell, vicomte de Béziers, délivra les juifs des assauts auxquels ils étaient régulièrement en butte à l'époque de la Pâque chrétienne, et inaugura par conséquent une politique plus clémente envers eux, on peut supposer que ce fut aussi l'époque où ils commencèrent la restauration de leur synagogue et qu'ils l'achevèrent le 13 tammouz 4924 = lundi 4 juillet 1164.

M. Derenbourg me fait en outre remarquer que l'orthographe défective des mots *zikhron* et *doro'énou* (1re ligne) prouve que l'auteur de l'inscription était très-familiarisé avec l'orthographe biblique (Voir Exode, 28, 12, et Lévitique, 23, 43). M. Derenbourg suppose que le sécrétaire de la communauté aurait reporté lui-même l'inscription sur la pierre, c'est ce qui expliquerait la correction extraordinaire du texte et cette orthographe défective.

Voir, sur les observations de M. Derenbourg, le compte rendu de M. Ferdinand de Launay dans le *Journal officiel* du 17 juillet 1878.

(3) Ligne pour ligne.

[מכתב חר]ות על לוח האבן הזאת [1] זכרן לבני ישראל למען ידעו דרתינו את אשר
[. . . . ה' ע]מנו [2] ועזוזו ונפלאותיו אשר עשה לגלות עמנו ישבי חציר הזאת כי לפי שחשאנו
[וסרנו ממצו]תיו [3] שמם מקדשנו בית תפארתנו אשר אנחנו מהללים בו אלינו [4] וגלינו מארצנו
[ונתנו ביד] אויבינו [5] וכמעט רגע היתה תחנה מאת אלינו ושב את שבותנו וירחמנו וישיבנו אל
[יו ויט על]ינו חסד [6] לפני מלכינו ושרינו להשאיר לנו פלטה לתת לנו מחיה לרומם בית אלינו
[ולהעמיד חר]בותיו [6] וקמנו ובנינו ונחזיק ידינו לטובה וביד אלינו הטובה עלינו בנין קבע וחזק
[לבנים] נפלו וגזית בנינו [7] ודביר מקום הארון הזה אשר בו ספרי תורת אלינו נבנה בנחלת
[ריבי] חלפתא אחד מראשי גדולי עירנו השכן [8] לבית אלינו התנדב ובנאו [9] משלו בנין ק
[בע זכר]ה לו אלינו לטובה [10] ונשלם בנינו בשלשה עשר בחמוז שנת ארבעת אלפים ותשע מאת
[ו]ארבע לבריאת עולם האל ברחמיו יחיש לפדותנו ויכנס נפוצותינו ויקרב משיחנו ו
[שב ל]ירושלם ברחמים [11] וביתו יבנה בה וישכן כמאז בקרבה וקו ינטה על ירושלם ומזח כלנו ל
[שיר ל]ה' שיר חדש ונשמח ונראה בנין בית המקדש אמן

1. Exode, 32, 16.

2. On pourrait lire: עכח ה' עמנו, si le premier de ces mots n'était répété un peu plus loin.

3. Daniel, 9, 5.

4. Par respect pour le nom de Dieu, il est écrit ainsi dans toute l'inscription, pour אלהינו.

5. Ezra, 9, 7. D'après la traduction d'Andoque il faudrait mettre ici entre les crochets : אל ארצת « dans le pays de » nos ennemis.

6. Ezra, 9, 9. Notre lecture (6e ligne) demande peut-être un peu trop de place. M. Derenbourg conseille de lire ולבנות, « et pour bâtir... ».

7. Isaïe, 9. 9. Cette restitution a déjà été faite par M. Jonas Weyl.

8. Comme le biblique סוכן, M. Derenbourg lirait plutôt שוכן, voisin de la synagogue, ayant une propriété attenante, dont une partie aurait été donnée pour agrandir la synagogue.

9. Pour ובנהו, par suite de la confusion fréquente du ה et de l'א à la troisième radicale des verbes.

10. Néhémie, fin.

11. Zacharie, 1, 16. M. Derenboug propose de lire וישוב, qui est bien meilleur que שב et que nous avions écarté parce que la place semblait nous manquer.

TRADUCTION.

1. [Écrit gravé] sur cette table de pierre en mémoire pour les enfants d'Israël, afin que sachent nos générations ce que

2. [Dieu a fait pour] nous, et sa puissance, et les merveilles qu'il a opérées pour les exilés de notre peuple, habitants de cette ville, car, parce que nous avons péché,

3. [et abandonné ses préceptes,] a été dévasté notre sanctuaire, la maison de notre gloire, où nous allions louer notre Dieu, et nous avons été exilés de notre pays,

4. [et livrés aux mains de] nos ennemis ; mais dans un court instant vint la grâce de notre Dieu, et il ramena nos captifs, et eut pitié de nous, et nous ramena à

5. [lui], et il versa sur nous la grâce devant nos rois et nos seigneurs, pour nous laisser un refuge et nous donner la subsistance, pour bâtir la maison de notre Dieu,

6. [et la relever de ses ruines]. Nous nous sommes levés et nous avons construit, et nous avons fortifié nos mains pour le bien, et par la main de notre Dieu qui s'étendit avec bonté sur nous, (nous avons fait) une construction durable et forte ;

7. [Des briques] étaient tombées, nous avons reconstruit en pierres de taille. Et le saint des saints, le lieu de cette arche où se trouvent les livres de la Loi de notre Dieu, a été construit sur le terrain de

8. [Rabbi] Halafta, un des chefs et grands de notre ville, l'administrateur de la maison de notre Dieu ; il a fait don et l'a construit de son argent d'une construction

9. [durable]. Compte-le-lui, ô notre Dieu, comme une bonne œuvre. La construction a été achevée le 13 tammouz de l'an quatre mille neuf cent

10. [et] quatre de la création du monde. Dieu, dans sa miséricorde, se hâtera de nous délivrer ; il rassemblera nos exilés (dispersés), fera venir prochainement notre Messie, et

11. [reviendra à Jér]usalem avec miséricorde, et sa maison y sera reconstruite et il y demeurera comme autrefois, et un cordeau sera tiré autour de Jérusalem, et nous aurons tous le bonheur de

12. [chanter à l'Éternel] un cantique nouveau, et nous nous réjouirons, et nous verrons la reconstruction du sanctuaire. Amen !

Voici maintenant la traduction d'Andoque :

Ces mots ont été gravés sur cette table de pierre pour la mémoire des enfants d'Israël, afin que nos descendans sachent ce que Dieu a fait pour nous, qu'ils connaissent sa force et ses merveilles, qu'ils soient instruits de ce qu'il fit particulièrement quand notre peuple qui habite en cette ville fut mené captif.

Parce que nous avons péché, et que nous avons été rebelles à ses ordres, il a détruit notre sanctuaire, et le lieu de notre oraison, où nous avions accoutumé de l'adorer ; il nous a transportés de notre terre dans la terre de nos ennemis ; mais son secours arrivera en un moment, il nous retirera de notre captivité, et, nous remettant dans notre pays, il nous fera trouver grâce devant nos rois. Là nous relèverons sa maison du milieu de ses ruines ; sa bonté fortifiera notre main dans la construction d'un édifice si important pour sa gloire. Il en fera lui-même le dessin et nous relèverons les briques qui sont par terre, et mettrons selon qu'il ordonnera les pierres taillées. De cette sorte sera réédifié le lieu de l'arche dans laquelle sont les livres de notre loi ; il ne pleuvra plus sur nous que des grâces et des bénédictions.

Chilpeta, un des princes des vivants, viendra volontairement rebâtir notre ville ; ceux qui conduiront le travail loueront notre Dieu, et le 13 du mois de thamus 4904 de la création du monde elle sera bientôt achevée. Dieu par ses miséricordes veuille bientôt mettre fin à nos maux, rassembler son peuple dispersé, et faire venir le Messie. Alors il habitera au milieu de nous et étendra sa ligne sur Jérusalem, la rosée descendra sur nos têtes. Là il y aura un cantique nouveau, nous nous réjouirons, et nous verrons l'édifice de la maison du sanctuaire. Ainsi soit-il !

Quoique cette traduction contienne de nombreuses erreurs, nous avons cru utile de la reproduire. Elle suggérera peut-être à d'autres des restitutions meilleures que celles que nous avons proposées.

ISIDORE LŒB.

6056 — Imp. JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.